



Séance du 25 novembre 2022 à 15h

à l'Académie des sciences d'outre-mer, 15 rue La Pérouse 75116 Paris
accessible présentiel et en visioconférence
présidée par **Hubert Loiseleur des Longchamps**
coordonnée par **Marc Aicardi de Saint-Paul**

Architecture et archéologie : influences croisées entre Nord et Sud

PROGRAMME

Introduction

Hubert Loiseleur des Longchamps, Président – ASOM

Lecture du procès-verbal de la séance du 18 novembre

Pierre Gény, Secrétaire perpétuel – ASOM

Présentation de la séance

Marc Aicardi de Saint-Paul, Président de la 5^{ème} section – ASOM

Communications

« Deux Grands Prix de Rome originaires de l'ancien empire colonial »

Aymeric Zublena, 5^{ème} section - ASOM

« L'architecture coloniale française aux colonies : modernité et mimétisme Mali »

Sébastien Philippe, architecte, historien, producteur de documentaires

« Le passé au futur : le projet AFRICA et l'imagerie spatiale au service de l'archéologie »

Claude Briand-Ponsart, 5^{ème} section – ASOM

Installation par Pierre Saliou de Jean-Philippe Chippaux en qualité de Membre titulaire en 4^{ème} section au siège de Max Goyffon, dont il fera l'éloge.



Résumés

« Deux Grands Prix de Rome originaires de l'ancien empire colonial »

Aymeric Zublena, 5^{ème} section - ASOM

Depuis les débuts du XVIII^{ème} siècle jusqu'à la moitié du XX^{ème}, de nombreux monuments et bâtiments publics importants et prestigieux, ainsi que d'ambitieux plans d'urbanisme ont été réalisés par des architectes lauréats du Grand Prix de Rome d'architecture.

Ce concours est organisé à partir de 1720 par l'Académie royale d'architecture. Il fait suite à ceux de peinture et sculpture placés en 1663 sous l'égide des deux académies royales respectives.

Par la suite, l'organisation et la sélection des lauréats furent confiées à l'Institut de France. Ces concours furent supprimés en 1968 par le Ministre des affaires culturelles, André Malraux.

Ils sont depuis remplacés par un concours permettant aux artistes sélectionnés dans des disciplines très diverses d'être accueillis, pendant plusieurs mois, à la Villa Médicis à Rome pour poursuivre leurs recherches.

À l'origine du Grand Prix de Rome, seuls les concurrents de nationalité française étaient autorisés à participer au concours.

Sont ici évoqués les parcours scolaires puis professionnel des deux seuls lauréats issus de l'ancien empire colonial français, l'un d'origine tunisienne, Olivier Clément Cacoub (1920-2008), 1^{er} Grand Prix en 1953, l'autre d'origine vietnamienne, Ngo Viet Thu (1927-2000), 1^{er} Grand Prix en 1955.

Leurs missions furent différentes compte tenu des événements politiques qui marquèrent leurs pays d'origine. Ils ont été tous deux auteurs de projets importants et remarquables tant dans leurs pays respectifs qu'en France et à l'étranger.



« L'architecture coloniale française aux colonies : modernité et mimétisme Mali »

Sébastien Philippe, architecte, historien, producteur de documentaires, de nationalité française et malienne

L'architecture coloniale française au Mali (ex Soudan-français) s'est développée sur un siècle, de la construction du fort de Médine en 1855 à l'indépendance du pays en 1960.

Après la période des forts militaires vint celle des premiers bâtiments administratifs destinés à recevoir les services de la colonie. D'abord en terre et pierre, les constructions purent bénéficier du métal au fur et à mesure de l'avancée du chemin de fer. Reliée en 1904 à Dakar par le train, Bamako devint capitale du territoire en 1908.

C'est dans les années 1920-1930 que se développa un style architectural nouveau, dit « néo-soudanais » car s'inspirant des bâtiments en terre de Djenné ou Tombouctou. Développé au Soudan par l'architecte Cornilleaux, le style fut diffusé dans la sous-région et se retrouve encore aujourd'hui dans plusieurs édifices contemporains.

« Le passé au futur : le projet AFRICA et l'imagerie spatiale au service de l'archéologie »

Claude Briand-Ponsart, 5^{ème} section – ASOM

La mise en service des satellites d'observation de la Terre, notamment en France depuis la génération des Spot 1 à 7, puis Pléiades et la constellation Pléiades Néo en 2021-2022, a permis des avancées notables dans le domaine de l'archéologie. Ces satellites enrichissent les cartes numériques en apportant une réalité de terrain de type photographique (images 2D) ou topographique (3D). Les logiciels SIG permettent d'exploiter ces images en lien avec une cartographie pour laquelle ils servent de fonds de carte et de connecter les entités représentées avec une base de données.

Le projet AFRICA exploite ces capacités pour produire une nouvelle cartographie de l'Afrique du Nord fondée sur la représentation des principaux sites et tracés du réseau routier. Sa mise en œuvre a montré la nécessité d'une relecture plus respectueuse de la réalité du terrain. Par ailleurs, cette cartographie constitue un outil de réflexion. Tout en constituant un inventaire actualisé des données, elle permet, en effet, de produire des cartes répondant à un questionnement historique spécifique grâce à un filtrage sur les entités représentées et d'orienter de futures recherches dans des domaines précis en exploitant les images satellitaires, complétées éventuellement par d'autres moyens de détection.